

L'île des anamorphoses

version de Mélanie Sadler

Le cas (Ménard) / Bruyas / Toussaint

Tentative de réponse à Jean-Philippe Toussaint

J'ai eu vent l'autre jour par une amie libraire, Sandrine Babu — parfaite homonyme de Sandrine Babu (avec qui, pourtant, aucun lien de parenté ne la lie) —, du *Borges projet* mené par l'écrivain Jean-Philippe Toussaint¹. Sandrine Babu sait que j'ai titillé Borges dans l'un de mes romans et elle me donnait là, grâce à la proposition de Jean-Philippe Toussaint, une occasion inespérée de rédiger une nouvelle que le Portègne aurait pu signer et dont le titre serait « L'île des anamorphoses ». Joie ! Je me suis mise à feuilleter les nouvelles de *Fictions*, du *Livre de Sable* ou encore de *L'Aleph*, afin de m'imprégner de son style, prélude à l'écriture. C'est alors qu'un souvenir s'est imposé à moi : ma lecture, il y a des années de cela, de « Pierre Ménard, auteur du *Quichotte* ». (Borges, « Pierre Ménard, auteur du *Quichotte* », trad. par P. Verdevoye, *Fictions*, Gallimard, 1981²). Pour rappel, cette nouvelle évoque la prouesse de Ménard, auteur nîmois du XX^e siècle, qui se prend à réécrire plusieurs chapitres du *Quichotte* ; la gageure consistant à recréer, à l'identique, la version originale de Cervantès, sans pour autant la plagier. Grâce à son travail acharné (et son génie, car c'est bien de cela dont il est question), celle-ci lui serait (re)venue dans sa perfection, sans apprentissage par cœur, sans imitation. Pour Borges, la production de Ménard réussit à surpasser celle de Cervantès car sa conception en était autrement plus difficile : Ménard réécrit de fait le *Quichotte* en castillan du XVII^e siècle (langue et *Weltanschauung* qui lui étaient absolument étrangères mais qui étaient, à l'inverse, naturelles à Cervantès). L'affaire Bruyas / Toussaint, développée par Toussaint lui-même dans son *Borges projet*, me revenait, comme un écho, confus et lointain, du cas Ménard / Cervantès.

1

Ces chapitres du *Quichotte* ont été égarés. Mais d'autres écrits ménardiens sont recensés dans la nouvelle de Borges. C'est en ouvrant les ouvrages évoqués dans la liste (ce que je n'avais jamais fait auparavant) que j'ai commencé à tiquer. La BNF en conserve un

¹ Pour davantage de contextualisation, voir : <http://www.jptoussaint.com/borges-projet-appel.html> et notamment le texte de Jean-Philippe Toussaint : étoile BP-OF-25.

² Cette référence permettra aux lecteurs de retrouver le texte en français ; je me fonde quant à moi sur l'original en espagnol : Borges, « Pierre Ménard, autor del *Quijote* », *Ficciones*, Sur, 1944.



certain nombre et j'ai pu les consulter sur place. Les volumes empilés face à moi, ne sachant par où commencer, j'ai ouvert le plus fin (j'ai l'audace limitée). Plusieurs choses m'ont alors interloquée. Avant tout, j'ai découvert l'intérêt manifeste que Ménard portait aux œuvres de Paul Valéry. Il a, entre autres choses, commis à son sujet un texte polémique publié dans l'éphémère revue *Feuilles pour la suppression de la réalité* (diatribe par laquelle j'ai débuté ma lecture). Or, dans ces lignes, Ménard évoque une île chérie par Valéry — poète sétois et corse par son père (on l'oublie trop souvent) — du nom de... Sasuelo. Sasuelo, c'est-à-dire l'exact homonyme du lieu (corse) dont Toussaint peine à retrouver la paternité dans sa version de « L'île des anamorphoses » ! Le cœur battant, je me suis replongée dans la nouvelle de Toussaint que j'avais, fort heureusement, embarquée avec moi. C'était bien cela ! Sasuelo... Ce nom qui trouble tant Toussaint car sa mémoire en a flouté la genèse, est-il né sous sa plume ou bien sous celle d'Alfred Bruyas ?... Tout se mettait à tanguer dans le texte de Toussaint. Alfred Bruyas se révèle, le récit avançant, n'être qu'une projection de l'esprit de Toussaint, un dédoublement de lui-même. La question de Sasuelo et de son invention est donc, à la fin du texte, supposément close pour Toussaint. Mais c'était sans compter l'extrait des *Feuilles pour la suppression de la réalité* qui se tenait sous mes yeux. Cet extrait dans lequel, Ménard, quelque soixante-quinze ans plus tôt, nous soumet une piste radicalement autre ! Exit Bruyas / Toussaint : l'île existait *déjà* dans des brouillons de Valéry datant de 1920, année de parution de son « Cimetière marin ». Cette coïncidence chronologique n'a rien d'anodin, j'allais vite le comprendre. (Ménard a, de fait, eu une période Valéry comme d'autres ont des périodes bleues. Il s'est ainsi employé à transcrire « Le Cimetière marin » en alexandrins³, un labeur de huit ans couronné par sa publication dans la *N.R.F.* Il y a chez Ménard, je le sais à présent, une tentative d'épuisement des motifs valériens mise au service d'objectifs littéraires plus vastes). J'ai relu « Le Cimetière marin » (version Valéry et version Ménard) et je suis tombée sur (version Valéry, je vous fais grâce de la version Ménard) : « L'insecte net gratte la sécheresse ; / Tout est brûlé, défait, reçu dans l'air ». Cette description m'a fait l'effet d'une claque : comment ne pas y voir une illustration du véritable sens de l'anamorphose, celui que dévoile Toussaint à la fin de son récit ? Pour mémoire, selon Toussaint : « L'anamorphose du titre est un leurre. L'auteur de la nouvelle fait en réalité allusion à une anamorphose botanique. Il est notoirement établi que l'eau de mer est un facteur défavorable aux végétaux. Les tempêtes

³ Borges, « Pierre Ménard, auteur du *Quichotte* », *op. cit.*



et les fortes vagues, en propulsant l'eau salée à une grande hauteur, arrachent les jeunes plantes et érodent le substrat, de sorte que les portions côtières des rochers se dénudent, se dégradent et finissent par se désertifier. » L'anamorphose botanique, liée à l'île de Sasuelo, était dans Valéry, cité par Ménard, cité par Borges... Cité par Toussaint ?

Le déroulé, implacable, ne m'en paraissait pas moins invraisemblable. De la folie douce. Car, comment expliquer que Sasuelo réémerge, des décennies plus tard, dans l'œuvre de Toussaint (dont je ne mets nullement en cause la bonne foi lorsqu'il affirme l'avoir inventé) ?

J'ai donc continué à éplucher les œuvres de Ménard. Ménard ne fut pas un auteur prolifique. Dans une bibliographie aussi succincte, on note cependant *aussi* (outre ses Valéry) deux travaux monumentaux consacrés au jeu d'échecs (un « article technique sur la possibilité d'enrichir les échecs en éliminant une des tours » et une traduction — avec notes et prologue — du *Livre des Echecs avec son invention, Science et Pratique* de Ruy López de Segura⁴). Après Sasuelo, vraiment ?! Là, c'en était trop. Car enfin, c'est notoire, il n'y a pas d'auteur contemporain qui voue une fascination aussi prononcée pour le jeu d'échecs que Toussaint. Une passion telle qu'elle a généré le processus narratif de son livre *autobiographique, L'Échiquier* (les échecs sont jusque dans le titre : on en perçoit le caractère essentiel), paru en 2023, et qu'elle l'a conduit à retraduire simultanément « Le joueur d'échecs » de Zweig (Zweig, *Échecs*, trad. par J.-P. Toussaint, Minuit, 2023). Sasuelo ; l'obsession pour les échecs... Quel lien sous-terrain unissait donc Toussaint à Ménard, Ménard à Toussaint ? Quel lien sous-terrain et *probablement* inconscient ? (Je me répète, je ne doute pas de l'honnêteté de Toussaint, mais je me permets cette inflexion : car si tout un chacun a tendance à s'arranger avec la réalité, il faut, a fortiori, se méfier davantage encore de ce que raconte un écrivain.)

J'ai relu pour la dixième, vingtième, énième fois la nouvelle de Toussaint, puis la nouvelle de Borges sur Ménard, et vice-versa, au point que mon cerveau a commencé à fondre le tout dans un magma assez douteux. Une fièvre m'a envahie et m'a imposé le repos pendant deux jours. À suer eau et sel, sel et eau, me décomposant littéralement, j'ai eu le loisir de m'imaginer en une variante anatomique de l'anamorphose. Ce n'est que quelques jours plus tard, ayant un peu récupéré (malgré, toutefois encore, une certaine faiblesse), que je me suis replongée dans l'enquête.

⁴ Borges, « Pierre Ménard... », *op. cit.*



J'ai établi un programme stakhanoviste jusqu'à avoir pris connaissance de tous les textes accessibles de Ménard (dont — je le dis pour les lectrices et lecteurs curieux de découvrir sa production — la numérisation est en cours : ils seront bientôt disponibles sur *Gallica*). Voici, en vrac, quelques éléments qui ont confirmé ma piste Ménard-Toussaint.

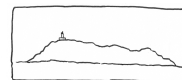
– Dans sa *Monographie sur la possibilité de construire un vocabulaire poétique de concepts qui ne soient pas des synonymes ou des périphrases de ceux qui renseignent le langage commun*, « mais des objets idéaux créés par une convention et essentiellement destinés aux nécessités poétiques⁵ », Ménard semble curieusement se perdre, durant tout un chapitre, dans la description minutieuse d'une salle de bains, comme s'il s'agissait là d'une étude préparatoire à un roman ayant cette pièce pour décor. (L'écho à *La Salle de bain* de J.-P. Toussaint ne requiert pas plus d'explicitation.)

– dans *Les Problèmes d'un problème*⁶ qu'il publie en 1917, un appendice d'une centaine de pages interroge le paradoxe d'Achille et la Tortue et son application possible aux ruptures amoureuses. Après un développement théorique relativement abscons (je vous en laisse juge mais, pour ma part, je m'y suis perdue), Ménard se lance dans une ébauche de roman, pour vérifier la pertinence de sa démonstration. S'il abandonne bien vite, les phrases qu'il nous livre toutefois m'ont stupéfiée. Le deuxième chapitre de Ménard (il n'y en aura pas de troisième) débute en ces termes : « J'avais fait remplir un flacon d'acide chlorhydrique, et je le gardais sur moi en permanence, avec l'idée de l'envoyer un jour à la gueule de quelqu'un »... C'étaient là les mots inoubliables de Toussaint dans *Faire l'amour ! Du plagiat !* (Enfin, du plagiat par anticipation ? Je n'étais pas au bout de mes peines.) Certes, chez Toussaint, la phrase inaugure le premier chapitre et le verbe « envoyer » est substitué par « jeter », mais enfin (que les stylisticiens ne me tombent pas dessus, ce n'est pas de cela dont il est question ici), la nuance est dérisoire, vous en conviendrez ! Les paragraphes suivants n'ont pas été en reste. J'ai dû, au bas mot, stabiloter — j'avais fait des photocopies, que l'on se rassure —, une demi-douzaine d'extraits de *Faire l'amour* présents dans le chapitre de Ménard.

(...Ou de Ménard présent dans Toussaint, qui l'aurait donc spolié ? Je ne me voyais pas soumettre cette hypothèse au grand public. Risquer d'être traînée devant les tribunaux pour diffamation : très peu pour moi. J'aime la littérature, mais quand elle n'est pas trop dangereuse. Le petit jeu littéraire allait décidément trop loin.)

⁵ Voir, toujours, la nouvelle de Borges et les archives conservées à la BNF (indisponibles actuellement puisqu'en cours de numérisation).

⁶ *Idem*.



— Enfin, le clou, bien évidemment : en feuilletant *Borges et les trois infinis* d'Alfred Bruyas (cité par Toussaint dans sa nouvelle), une note de bas de page m'a sauté aux yeux (p. 35). Celle-ci fait allusion à Ménard et à ses recherches préliminaires sur un ouvrage qu'il comptait appeler... *La Vérité sur Marie*. Que cette énormité ait échappé à Toussaint serait incompréhensible sans un détail qui éclaire le tout : j'avais entre les mains une réédition augmentée du livre, publiée en 2017⁷, soit un an après l'étrange affaire Toussaint-Bruyas (Toussaint n'aurait pu consulter d'autre version que celle de 1979, tel qu'il l'indique lui-même dans « L'île des anamorphoses »).

Complètement déboussolée, j'ai passé des semaines à quêter, en vain, des inédits de Ménard pour enfin tordre le cou à ce que je pensais être, à ce stade, une simple supercherie littéraire (simple mais drôlement bien ficelée). Mais rien. Rien de rien. (Si ce n'est, ironie du sort, dans un recoin des archives, la découverte d'un feuillet du *Quichotte* de Ménard, que Borges pensait pourtant définitivement perdu. Comme quoi, quand on ne cherche pas, on finit parfois par trouver...) Alors, n'ayant plus rien pour nourrir ma tête qui carburait encore — à vide, ce qui est délétère —, j'ai machinalement relu « Pierre Ménard auteur du *Quichotte* » de Borges.

Et c'est *LÀ* que tout a (progressivement) pris sa place dans le puzzle. J'ai été submergée par une intuition plus forte encore que la fièvre du mois précédent. Dans sa nouvelle, Borges décortique la genèse du *Quichotte* recréé par Ménard. Selon lui, parmi les textes qui ont fortement inspiré le Nîmois, se distingue un passage de Novalis « ébauchant le thème de l'identification totale avec un auteur déterminé ». Cette possibilité (de l'identification totale avec un écrivain) a, c'est évident, orienté les pièces les plus importantes de l'œuvre de Ménard. Ménard-Cervantès ; Ménard-Toussaint : la quête d'une identification via / dans l'écriture : je touchais peu à peu à quelque chose. En outre — insiste Borges —, lorsque Ménard réécrit le *Quichotte*, bien des phrases (pourtant identiques dans leur forme) n'ont plus le même *sens* que dans le texte de Cervantès, puisqu'elles émanent d'un auteur du XX^e siècle ayant un bagage radicalement autre qu'un écrivain des XVI^e / XVII^e siècles (Cervantès). Borges nous en donne un exemple. Je reprends ici l'extrait qu'il cite pour ce qu'il nous dit de la cohérence du projet ménardien dans son ensemble (incluant tout aussi bien le *Quichotte* que les écrits de Toussaint) : « la vérité, dont la mère est l'histoire, émule du temps, dépositaire de nos actions, témoin du

⁷ Bruyas, *Borges et les trois infinis*, Fata Morgana, 2017. La réédition a été motivée par le cas Toussaint / Bruyas.



passé, exemple et avertissement du présent, mise en garde pour l'avenir [...] ». Borges glose « L'histoire, mère de la vérité ; l'idée est stupéfiante. [...] La vérité historique [pour Ménard], n'est pas ce qui est advenu ; c'est ce que nous pensons qu'il est advenu. » *La vérité historique n'est pas ce qui est advenu ; c'est ce que nous pensons qu'il est advenu.* J'ai fait tourner cette phrase en boucle dans mon cerveau. La vérité historique. *Ce que nous pensons qu'il est advenu.* Alors, quid de la vérité littéraire, si l'expression même de « vérité littéraire » a un sens ? N'est-elle pas écriture, réécriture — de ce qui sinon s'évanouit —, réécriture, aussi, de toute la littérature existante, comme l'incarne l'œuvre borgésienne prise dans sa totalité ? Il n'y a de vérité littéraire que dans l'interprétation, la réécriture, le palimpseste.

Tout était clair à présent. J'avais la clef. Non content d'avoir réécrit le *Quichotte*⁸ sans le plagier, Ménard a visé plus haut. L'expérience cervantine lui a démontré qu'il n'était pas si difficile de concevoir une œuvre ayant déjà existé dans sa lettre (même si, bien sûr, l'œuvre de Ménard et celle de Cervantès diffèrent dans l'esprit à de nombreuses reprises, Borges l'a martelé). Il lui fallait à présent tenter de coïncider, dans son écriture, avec un auteur à venir. De se fondre à l'identique dans une œuvre non advenue encore (mais qui devait exister quelque part, embryonnaire, dans la Bibliothèque infinie, la Babel de Borges). Ménard a jeté son dévolu sur Jean-Philippe Toussaint pour diverses raisons. Pour ses qualités littéraires, indéniablement. Mais c'est la passion de Toussaint pour les échecs qui a véritablement décidé Ménard. Ménard n'était pas un fêru de ce jeu (de ce sport, me corrigeront certains, je devine déjà les remontrances), mais il en appréciait la philosophie. La logique, les stratégies, la patience nécessaires à cette activité lui faisaient pressentir une certaine tournure d'esprit, méthodique peut-être, d'un homme qui s'y adonne parallèlement à son métier d'écrivain (d'après Ménard, on peut être méthodique jusque dans l'humour, la poésie, voire dans la folie, mais c'est là un autre débat). Il s'est donc attelé à l'étude acharnée des échecs, comme en témoigne sa bibliographie déjà commentée⁹.

⁸ Certains chapitres uniquement, si l'on veut être exact.

Par ailleurs, si Borges ne date pas *Le Quichotte* de Ménard, nous savons que celui-ci représente une étape assez précoce dans son œuvre. L'objectif de Ménard a rapidement été, nous l'avons vu, d'atteindre Toussaint. Certes, Borges évoque une lettre de Ménard datée de 1934 où celui-ci expose son projet cervantin. Cette affirmation est toutefois contredite par Bruyas dans *Borges et les trois infinis*. Le chercheur démontre que cette missive remonte en réalité aux alentours de 1900/1901 et aurait été adressée, non pas à Borges lui-même, mais à son père Jorge Guillermo Borges. (Voir Bruyas, *Borges et les trois infinis*, op.cit., p. 156.)

⁹ Ses recherches ont débordé ce cadre initial, au point qu'il a produit une monographie (inachevée) sur « la logique symbolique de George Boole » (que je n'ai pas retrouvée. Je fais confiance à Borges sur ce point).



Mon hypothèse finale est la suivante : Ménard, fort de son projet d'ouvrage d'anticipation littéraire, aurait tenté d'écrire *L'Échiquier*, ainsi que plusieurs autres livres de l'auteur belge (*La Salle de bain*, *Faire l'amour*, *La Vérité sur Marie*). Mais il a dû se rendre à l'évidence : le défi était cette fois trop grand ; la projection vers le futur, lacunaire, lui ôtait tout le socle historique et littéraire dont il avait bénéficié pour l'écriture du *Quichotte*. Désespéré, sur le point d'abandonner l'expérience, il s'est alors souvenu de cette nouvelle de Toussaint, « L'île des anamorphoses ». Six pages, des thématiques qui lui parlaient (dont celle des anamorphoses qui l'avait déjà fasciné chez Valéry) : c'était peut-être jouable. Et cela l'a été. C'est ainsi que Ménard a signé « L'île des anamorphoses » plus de soixante-quinze ans avant la nouvelle originelle de Toussaint portant le même nom¹⁰. Ménard, dans sa mue vers Jean-Philippe Toussaint, a tout d'abord tenté d'écrire le récit à la troisième personne, mais cela sonnait faux. Il a dès lors récupéré son « je », se projetant dans le « je » à venir de Toussaint (fonte ? miroir ? dédoublement ? Je laisserai trancher les spécialistes des deux œuvres), version qui aurait fonctionné. Pour confirmer mon hypothèse, j'attends toujours des nouvelles d'Alfred Bruyas ; à l'époque où il enseignait à l'Université de Nîmes (en 2010), celle-ci avait créé un fonds Pierre Ménard disparu depuis. Il se pourrait qu'il ait encore en sa possession quelques photocopies éclairant cette intrigue.

Je pense enfin que « L'île des anamorphoses » a été la dernière production littéraire de Ménard. À défaut d'avoir pu se pencher sur l'intelligence artificielle (voir ma note à ce sujet), il a dû tirer de cette incursion avant la lettre dans Toussaint / avant la lettre de Toussaint, une sérénité toute particulière. Il était parvenu à coïncider avec un auteur, dans un texte, bien mieux que ce qu'il n'avait réussi à faire avec Cervantès. Surtout, il avait créé l'exploit, celui d'écrire une fiction d'anticipation au sens absolu du terme. Sérénité disais-je, et, ce, car il savait également qu'il n'avait plus aucune prise sur le reste. Comment la postérité recevrait-elle son chef-d'œuvre ? Qui s'obstinerait à démêler le vrai

Il faut peut-être rappeler que Boole est connu pour avoir créé, autour de 1850, « une algèbre binaire n'acceptant que deux valeurs numériques : 0 et 1. Cette algèbre aura de nombreuses applications en téléphonie et en informatique [...] » (*Wikipédia*). Je suis persuadée que, si Ménard en avait eu le temps à la fin de sa vie, il se serait intéressé plus encore aux algorithmes et aurait rédigé, en avant-première, les récits que génère aujourd'hui l'intelligence artificielle. Un nouveau challenge, en quelque sorte. Mais je m'éloigne du cas Toussaint / Bruyas (qu'il faudra bien se résoudre à nommer désormais le cas Ménard / Toussaint / Bruyas).

¹⁰ L'estimation est approximative. Néanmoins, Ménard étant mort en 1939, le texte de Toussaint ayant paru en 2014, le calcul (sans trou noir borgésien) nous fait envisager une distance temporelle d'au moins soixante-quinze ans. Pour une évaluation plus précise, il faudrait considérer un ensemble de données, dont les dates de parution de ses travaux sur le jeu d'échecs.



du faux (en croyant erronément encore qu'il y a une affaire de vrai ou de faux dans cette histoire) ? Peu importait. Car aucun auteur, pour se réinventer, n'envoie jamais assez d'acide chlorhydrique à la gueule de la littérature existante ; celle-ci demeure, coriace. Et, comme l'énonce la phrase devenue son mantra : « la vérité historique [et littéraire] n'est pas ce qui est advenu mais ce que nous pensons qu'il est advenu ».